

DVC 2413A (M844). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 28/11/2020.

Datation : ca 425-400 : si l'on admet la restitution d'un anthroponyme féminin au début de la deuxième ligne, attendu qu'on n'a pas trouvé de noms comportant -ονε-, on doit supposer -ονε̄- = -ονη-. On se situe donc avant la réforme orthographique, ou peu après. Style graphique très peu caractérisé, qui annonce celui du IV^e s.

[θεός] · τύχαν · τίνι ἀνδρὶ ἀγαγ[ο]μένα
[Ἄφθ]ονέ[ταν](e.g.) Πολ[υ]άνδρα [λῶιον]
[καὶ ἄμῆνον πρᾶσσοι κα] ;

[θεός] DVC
ἀγαγ[ο]μένα DVC
[Ἄφθ]ονέ[ταν](e.g.) Carbon [- - -]ONE[. . .] DVC
Πολ[υ]άνδρα DVC
[λῶιον κτλ] Lhôte

(Dieu). *Fortune. À quel homme Polyandra (ferait-elle mieux) de marier Aphthonèta ?*

Les éditeurs considèrent que l'inscription prend fin après Πολυάνδρα, mais il serait difficile, dans ces conditions, d'imaginer une syntaxe. Il y a largement place, après Πολυάνδρα et à la ligne suivante, pour restituer la formule attendue λῶιον κτλ, à moins qu'elle soit sous-entendue.

Le sens que les éditeurs veulent donner à cette inscription est impossible : il ne peut être question du mariage de Πολυάνδρα, puisque ce nom est au nominatif, et que ἄγομαι signifie d'ordinaire « épouser une femme ». Cependant, ἄγεσθαι se dit aussi du père qui fait épouser une femme à son fils, du frère qui amène une femme à son frère, des amis du fiancé qui amènent la femme chez son époux. On pourrait donc supposer que Πολυάνδρα est la mère de Ἄφθονήτα, mais Πολυάνδρα n'est pas attesté au féminin, et Πολύανδρος l'est une seule fois, à Messène au II^e s. av. Πολυάνδρα doit donc être un surnom plaisant, synonyme de προμνήστρια : « la marieuse, celle qui a beaucoup d'hommes à proposer aux femmes à marier ».

Le féminin Ἄφθονήτα n'est attesté qu'une fois sous cette forme exacte, mais Ἀφθόνητος est attesté 99 fois. On trouve aussi, sous forme béotienne ou thessalienne, Ἀφθόνειτος/Ἀφθονείτα, *HPN* 446. Ἀφθόνητος est tiré de φθονητός « enviable », et signifie littéralement « qui ne fait pas envie » : il s'agit d'un nom apotropaïque, à forte connotation péjorative ; on donnait parfois ce type de nom aux nouveaux-nés pour écarter le mauvais sort, lequel ne s'intéresse qu'aux beaux enfants. Dans le cas de notre [Ἄφθ]ονή[τα], on peut dire, si l'on adopte cette restitution qu'il s'agit d'un *nomen omen* ! En tout cas, ce nom forme une paire singulière avec Πολυάνδρα. Cette restitution n'est pas la seule possible : on pourrait aussi penser, par exemple, à [Φρ]όνη[σιν], attesté six fois, dont une fois à Buthrote, aux III^e-II^e s. av.